

Ne vous sentez pas seuls et isolés — par le sous-commandant Marcos

Ballast

6 avril 2015

La rubrique MEMENTO publie des textes introuvables sur Internet

C'est là un appel signé de la main du sous-commandant Marcos, lancé à l'Europe en 1995, au lendemain de l'apparition des zapatistes sur la scène politique mondiale. Il le dédiait « aux hommes et femmes solidaires du Chiapas » et « aux peuples du monde ».



Frères,

Au nom de tous les hommes, femmes, enfants et anciens de l'Armée zapatiste de libération nationale, je vous salue et vous exprime notre désir que les résultats de cette rencontre soient bons.



Nous savons désormais que nous avons des frères et des sœurs d'autres pays et d'autres continents.

Nous sommes frères devant un ordre mondial qui détruit nations et cultures. Le grand criminel international, l'argent, porte aujourd'hui un nom qui reflète l'incapacité du pouvoir à créer de nouvelles choses. Nous subissons aujourd'hui une nouvelle guerre mondiale. C'est une guerre contre tous les peuples, contre l'être humain, la culture et l'histoire. C'est une guerre menée par une poignée de centres financiers sans patrie ni honneur, une guerre internationale : l'argent contre l'humanité. « Néolibéralisme », c'est ainsi qu'on appelle à présent cette internationale de la terreur. Le nouvel ordre économique international a déjà amené plus de mort et de destruction que les grandes guerres mondiales. Nous sommes devenus plus pauvres et plus morts, frères.

Nous sommes frères dans l'insatisfaction, la révolte, l'envie de faire quelque chose, l'anticonformisme. L'histoire qu'écrit le pouvoir nous a appris que nous avions perdu, que le cynisme et le profit étaient des vertus, que l'honnêteté et le sacrifice étaient stupides, que l'individualisme était le nouveau dieu, que l'espérance était une monnaie dévaluée, pas cotée sur les marchés internationaux, sans pouvoir d'achat, sans espérance. Nous n'avons pas appris la leçon. Nous avons été de mauvais élèves. Nous n'avons pas cru que nous enseignait le pouvoir. Nous avons séché les cours quand on apprenait en classe le conformisme et la stupidité. Nous avons été recalés en modernité. Condisciples de rébellion, nous nous sommes trouvés et avons découverts que nous étions frères.

Nous sommes frères par l'imagination, la création, l'avenir. Dans le passé nous n'avons pas seulement vu la défaite, nous avons aussi trouvé le désir de justice et le rêve de devenir meilleurs. Nous avons laissé le scepticisme au portemanteau du grand capital et découvert que nous pouvions croire, qu'il valait la peine de croire, que nous devons croire... en nous-mêmes.

Nous avons appris que les solitudes qui s'additionnent peuvent devenir non pas une grande solitude, mais un collectif qui se trouve et qui fraternise par-delà les nationalités, les langues, les cultures, les races et les sexes.

Nous, zapatistes, sommes toujours dans les montagnes du Sud-Est mexicain, toujours assiégés, toujours poursuivis, toujours avec la mort pendue à chaque mouvement, à chaque respiration, à chaque pas. Le gouvernement est toujours dans son palais, il continue d'assiéger, de pourchasser, d'offrir la mort et la misère, il continue de mentir.

Plus d'un million de Mexicains ont manifesté lors d'un exercice démocratique sans précédent au Mexique leur adhésion à nos principales revendications. Beaucoup de



frères à l'étranger les ont ratifiées. Le gouvernement reste sourd. Des dizaines de milliers d'hommes et de femmes se sont mobilisés pour appuyer la Consultation nationale pour la paix et la démocratie. Le gouvernement reste aveugle. La faim et les maladies étranglent les communautés entières. L'armée fédérale intensifie ses actions militaires et les préparatifs de l'assassinat. Les partis politiques refusent de reconnaître la citoyenneté des indigènes. Les médias se font les complices du mensonge et du silence. Le désespoir et la rancœur deviennent un patrimoine national. On nous ignore, on nous méprise, on nous oublie.

C'est une évidence, la victoire est plus proche que jamais. Nous nous préparons d'ores et déjà à former les Groupes de solidarité avec la lutte de vos pays respectifs. Soyez sûrs que nous vous soutiendrons jusqu'au bout (qui n'est pas forcément la victoire) et que nous ne vous abandonnerons pas. Ne vous laissez pas abattre par les difficultés et résistez. Vous devez continuer et savoir que, dans les montagnes du Sud-Est mexicain, il existe un cœur collectif qui est avec vous et qui vous soutient. Ne vous sentez pas seuls et isolés. Nous restons à votre écoute et ne vous oublions pas.

Voilà. Salut et n'oubliez pas que les fleurs, comme les espérances, se cultivent.

Depuis les montagnes du Sud-Est mexicain.

Sous-commandant insurgé Marcos.

Texte intitulé « Des zapatistes du Mexique aux zapatistes européens », 28 août 1995,
tiré de *Ya Basta !*, tome 2, aux éditions Dagorno (1996).
Photographie : Daliri Oropeza
